

Homélie – 25^e dimanche ordinaire - Année B

(Cathédrale, 19/09/2021)

Il nous est difficile de comprendre que Jésus puisse déranger au point d'être condamné à mort et d'être exécuté en étant cloué sur une croix. Les disciples, eux non plus, ne comprennent pas ce que Jésus leur annonce à son sujet et, dans leur incompréhension, ils se taisent. Si Jésus est bien le messie attendu, comment pourrait-il être considéré comme le dernier des derniers ? Comment pourrait-il être amené à subir une telle mort infâmante ?

Il me semble que nous pouvons trouver un élément de réponse dans la 1^e lecture du livre de la Sagesse. Le juste dérange, en effet, parce qu'il contrarie, parce qu'il s'oppose à certaines conduites et les questionne ; il invite à obéir à la Loi de Dieu. Le juste est soumis à des épreuves, et même à la condamnation à mort, par jalousie ; mais il s'agit également de mettre Dieu lui-même à l'épreuve, afin de vérifier s'il est bien à l'origine de la mission du juste au milieu de son peuple : « Dieu l'assistera et l'arrachera de la main de ses adversaires ».

Jésus est ce juste. Il a choisi de vivre l'obéissance à la volonté de Dieu. Il a choisi de s'en remettre à lui dans la confiance et la fidélité. Et, ce faisant, il rappelle et indique à chacun sa vocation première et ultime : toute personne humaine est née de Dieu pour vivre une relation filiale avec lui et une relation fraternelle avec les autres. Mais devant ce message admirable, l'homme se sent misérable et, plutôt que d'accueillir la miséricorde qui le relève, il préfère se sauver par lui-même, avec ses propres forces ; plutôt que d'accueillir le message de Jésus comme un appel à se convertir, il le reçoit comme un reproche qui condamne. Alors il se rebelle et menace de mort celui qui veut lui donner la vie.

Dieu envoie son Fils, qui se fait homme ; le maître se fait serviteur, le tout-puissant se fait vulnérable et fragile, le Très-Haut se fait tout petit ; il se met à la hauteur des hommes, à notre hauteur, pour nous donner de participer nous-mêmes au salut, pour stimuler notre liberté ; mais il nous faut alors beaucoup d'humilité pour accepter à ce point d'être aidé et pris en charge, pour accepter de faire confiance jusque-là à un autre, y compris à Dieu.

Animée de l'Esprit de Jésus, l'Église participe à sa mission. Elle participe à la mission du juste qui annonce, à temps et à contretemps, l'Évangile du salut, qui appelle à la foi et qui invite à la conversion. Il n'est donc pas étonnant que l'Église participe aussi aux souffrances subies par le Christ dont elle est le Corps. Dans combien de lieux, à travers le monde et chez nous également, l'Église subit-elle menaces et condamnations ? À la suite du Christ-Serviteur, l'Église se doit d'être servante d'humanité, en ouvrant le cœur des hommes à sa dimension divine : l'être humain est fait pour aimer à la manière de Dieu lui-même, tel que Jésus l'a vécu.

Au sein de notre Église, dans nos communautés elles-mêmes, nous n'avons pas fini non plus de nous laisser interpeller par le message de Jésus ; nous n'avons pas fini de l'entendre nous questionner sur ce qui nous abîme en profondeur et qui nous éloigne du bonheur et du salut qu'il veut pour nous. St Jacques, dans la 2^e lecture, attire notre attention sur « la jalousie et les rivalités qui mènent au désordre et à toutes sortes d'actions maléfiques ». Participer à la mission du Christ au sein de son Église nous conduit forcément à nous laisser convertir par le Christ et à accueillir d'abord pour nous-mêmes le message de l'Évangile. Qui d'entre nous peut dire qu'il est suffisamment abandonné entre les mains du Seigneur ?

Dans une paroisse, il peut y avoir des discordances et des rivalités, non ? Inutile de nous voiler la face. La mission du prêtre dans une communauté est de signifier, sacramentellement, par son être et son agir, que c'est le Christ qui est le modèle du service et du serviteur ; c'est lui qui est le maître du chantier, celui qui nous appelle à le suivre, qui nous montre la route ; celui à qui nous devons vraiment obéir et à qui nous devons rendre des comptes. Au milieu de vous, j'ai donc moi-même à continuer de me convertir pour qu'à travers ma vie, mon ministère et ma présence au milieu de vous signifient réellement que nous ne nous donnons pas notre mission à nous-mêmes, mais que nous la recevons de Jésus, PAR son Église, DANS son Église.

Que le Seigneur augmente en nous la foi pour que nous soyons des justes et des serviteurs à l'image de Jésus. Qu'il nous donne alors ce dont nous avons besoin pour assumer notre mission reçue et pour traverser les épreuves que rencontrent nécessairement les disciples du Christ, pour la gloire de Dieu et le salut de tous les hommes, nos frères. Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.